

Quand Kundera « fouille les rêves »

Une rencontre de Milan Kundera. Gallimard, 2009, 204 p.

Stéphan Gibeault

Number 228, September–October 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1961ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gibeault, S. (2009). Quand Kundera « fouille les rêves » / *Une rencontre de Milan Kundera.* Gallimard, 2009, 204 p. *Spirale*, (228), 105–106.

Quand Kundera « fouille les rêves¹ »

UNE RENCONTRE de Milan Kundera

Gallimard, 2009, 204 p.

Le romancier écrit son roman comme s'il écrivait un sonnet. [...] Il est émerveillé de la composition qu'il voit se dessiner devant lui : le moindre détail est pour lui important, il le transforme en motif et le fera revenir en maintes répétitions, variations, allusions, comme dans une fugue. C'est pourquoi il est sûr que la seconde moitié de son roman sera encore plus belle, plus forte que la première ; car plus on avancera dans les salles de ce château, plus les échos des phrases déjà prononcées, des thèmes déjà exposés, se multiplieront et, associées en accords, résonneront de tous les côtés.

— Kundera, *Le Rideau*

par STÉPHAN GIBEAULT

J'ai toujours aimé les chiffres : alors que Kundera fête ses 80 ans cette année, *Spirale* en est à son 30^e anniversaire et j'aurai soufflé plus de dix chandelles avec elle. J'ai rencontré Kundera pour la première fois il y a 15 ans. Me préparant à un séminaire sur son œuvre donné par Eva Le Grand, j'ai lu en rafale, pendant le mois d'août précédant le séminaire, l'œuvre fictive de Kundera en commençant par *Le propriétaire des clés* (un « à côté » — pièce reniée par Kundera lui-même — datant de 1968), puis allant de *La plaisanterie* (1968) à *La lenteur* (alors le dernier roman paru en 1995) en faisant un petit détour par la pièce *Jacques et son maître* (1981). Dans les faits, submergé, subjugué et « ralenti » par le monde kundérien, se dévoilant tranquillement malgré qu'il laisse croire à tort à une lecture rapide en regard du grand nombre de petits tableaux — très souvent de petits chapitres ou divisions de une à cinq pages écrites en phrases courtes et simples —, par ce monde kundérien, donc, que l'on divise désor-

mais en deux cycles (le premier cycle incluant les sept premiers romans se terminant avec *L'immortalité*), j'ai dû me garder *La lenteur* (premier roman du second cycle, dit « français ») pour le début des cours. Coups de cœur instantanés : *Le livre du rire et de l'oubli*, *La valse aux adieux*, *L'insoutenable légèreté de l'être* et *L'immortalité*. Tel un éternel recommencement, une éternelle réinterprétation ou extension des mondes explorés, je retrouverai le même engouement, la même surprise, à ma lecture des essais qui viendra ensuite.

Sourire en travaillant

Quoi de plus typique que de sourire, voire rire, en lisant les livres de Kundera qui traitent, entre autres choses, de lucidité, de désillusion, de mort, de lourdeur, de répétition, d'oubli du passé. Pourtant, outre les thèmes ou les motifs récurrents des dix romans kundériens (comment oublier les différents Don Juan, le geste de la main d'Agnès, le chapeau de Sabina ou la progéniture du docteur Skreta!), ce sont, à mon sens, les concepts, les définitions bien personnelles de la littérature comme de l'art en général, également ou en partie revisités dans ses quatre essais, qui semblent avoir enrichi le vocabulaire littéraire (et même philosophique et linguistique) tout en augmentant la compréhension du monde des lecteurs. À en juger par la quantité de mémoires et de thèses sur son œuvre (plus de vingt, seulement dans les universités montréalaises) ainsi que par la vingtaine d'essais publiés en France, aux États-Unis et au Québec (trois sont en effet signés par des Québécois), le tout en une vingtaine d'années, force est de reconnaître qu'il y a pour le moins un engoue-

ment. Mon sourire vient donc de la langue, mais également « [des] personnalités ; [de] l'histoire (« story ») ; [de] la composition ; [du] style (le registre de styles) ; [de] l'esprit ; [du] caractère de l'imagination ». Il s'agit là du « rêve de l'héritage intégral » souhaité par Kundera dans son entretien avec Guy Scarpetta (*Une rencontre*) : « Pense, par exemple, à ce feu d'artifice de styles chez Rabelais : prose, vers, énumérations cocasses, discours scientifiques parodiés, méditations, allégories, lettres, descriptions réalistes, dialogues, monologues, pantomimes... [...] La richesse formelle du roman de Rabelais est sans pareille. Voilà une des possibilités oubliées dans l'évolution ultérieure du roman » jusqu'à ce qu'on la retrouve « trois siècles et demi plus tard, chez James Joyce ». C'est donc à toutes ces possibilités (re)découvertes que je souris. Pour l'exercice, voici dans le désordre ma liste d'une trentaine de termes clés, expressions ou concepts développés, parfois repris et souvent réinterprétés ou approfondis par Kundera tant dans ses romans que dans ses essais depuis trente ans et des poussières :

- « l'art du roman » ;
- « le kitsch » (terme (re)devenu soudain à la mode depuis ses longs passages explicatifs dans *L'insoutenable légèreté de l'être* en 1984 — on en oublie presque Adorno, Broch et Moles...);
- « l'ironie », « l'humour » ;
- l'éloge de la « variation », « l'éternel retour » (nuance apportée au concept nietzschéen) ;
- « les motifs contrapuntiques » ou « le contrepoint romanesque » ;
- « thèmes / motifs » ;

- « les paradoxes terminaux » ;
- « le geste de la main » ;
- « la lucidité » (et non le cynisme) ;
- « le rideau déformant du passé » ;
- « les quatre appels du roman : jeu, rêve, pensée, temps » ;
- « le monde des possibles » ;
- « l'essai spécifiquement romanesque » (ou réflexion romanesque) ;
- « la polyphonie » (bien que reprise entre autres de Bakhtine) ;
- « les trois temps du roman » ;
- « la connaissance comme seule morale du roman » ;
- « les misomuses » ;
- « le puits du passé » (repris de T. Mann), « le temps » ;
- « l'amour-passion / l'amour-sentiment » ;
- « la grande Histoire / la petite histoire » ;
- « la littérature nationale et mondiale (*Die Weltliteratur*) » ;
- « l'imagologie » ;
- « l'*homo sentimental* » ;
- « les danseurs » ;
- « les egos expérimentaux » ;
- « la *litost* » ;
- « le chemin / la route » ;
- « l'archi-roman ».

Pour tous ces concepts clés et tant d'autres images-réflexions novatrices, je souris également... et je n'oublie pas. Pourtant, tel que le mentionne Kundera en évoquant le personnage principal de Thomas Glavinic, dans *Le travail de la nuit* (2008), qui « regarde les maisons, les châteaux, les forêts, et pense aux innombrables générations qui les ont vus et ne sont plus là ; et [qui] comprend que tout ce qu'il voit est l'oubli, rien que l'oubli, l'oubli dont l'absolu s'accomplira bientôt, dès que lui-même ne sera plus là », je

pense également « à cette évidence (à cette étonnante évidence) que tout ce qui est (la nation, la pensée, la musique) peut aussi ne pas être ». Malgré tout, je vois encore le « sourire », décidément, de Karénine (mangeant sans hâte son croissant); le professeur Avenarius crever les pneus des automobiles au couteau; Tereza traînant son « énormément lourde valise »; Tomas se répétant qu'une fois ne compte pas (*einmal ist keinmal*), « une fois c'est jamais », et qui cherche le « millionième de dissemblable qui distingue une femme des autres »; Bettina, manipulant Goethe, en quête de « la grande immortalité »; Goethe et Hemingway se rencontrant dans l'au-delà; les cinq périodes érotiques de Rubens; Chantal perdant son identité, etc. Ces traces de lecture ou, pour le dire avec Eva Le Grand (*Kundera ou La mémoire du désir*), ces « échos mnésiques », c'est ce qui confine au bonheur de lecture de ces tableaux kundériens.

Faire vivre l'art

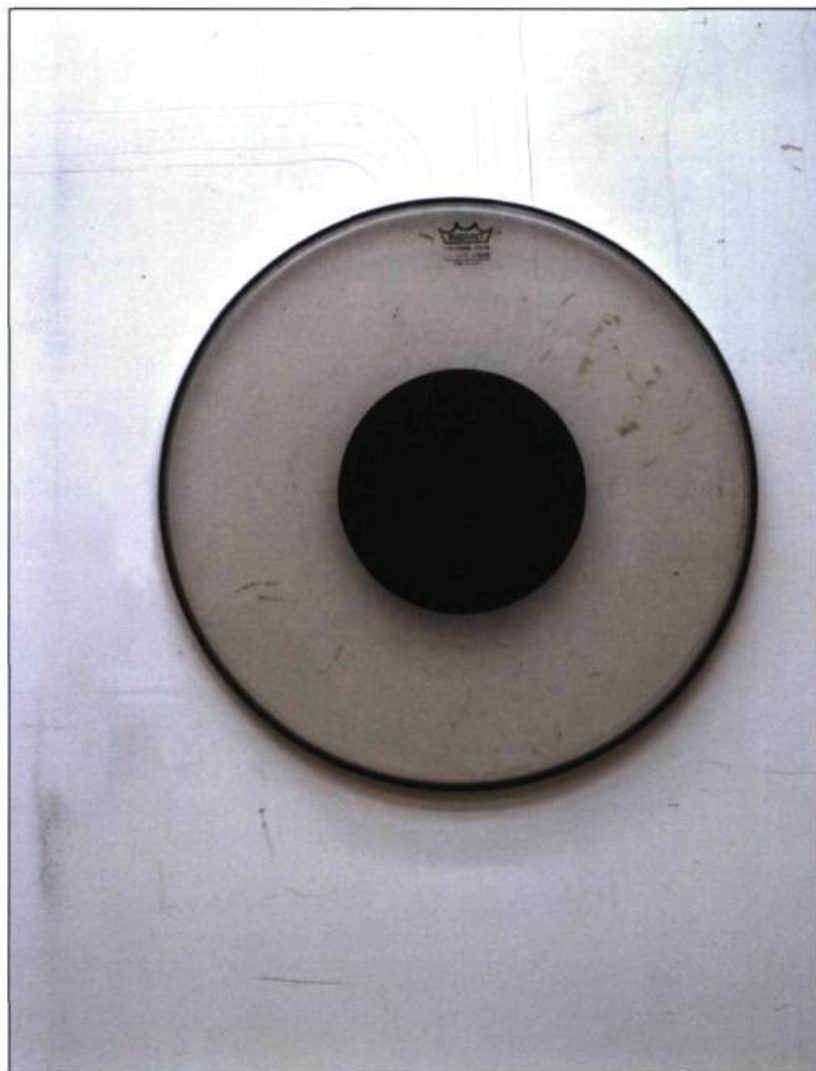
Je pense aux dernières années du siècle passé. La mémoire, le devoir de mémoire, le travail de la mémoire, étaient les mots-drapeaux de ce temps. On considérerait comme un acte d'honneur de pourchasser les crimes politiques passés, jusqu'à leurs ombres, jusqu'aux dernières taches salissantes. [...] On se bat pour qu'on n'oublie pas des assassins. Et Schönberg, on l'a oublié.
— Kundera, *Une rencontre*

Quatrième essai de Kundera après *L'art du roman* (1986), *Les testaments trahis* (1993) et *Le rideau* (2005), *Une rencontre* sonde et explore la culture sous toutes ses formes. Les rencontres furtives (l'impression qui en reste) donnent le vertige. Kundera aborde, entre autres, le « rire sévère » chez Dostoïevski; la question du biographique et du « scandale de l'oubli » l'emportant sur le « scandale de la répétition » chez Goytisoló; l'humour « unique, nouveau, admirable [...] qui [...] résist[é] au pathos quasi obligatoire » de la guerre chez Anatole France; les tableaux de Breleur qui ont pour décor la nuit « capable de faire voir le vrai

monde »; le côtoiement du vraisemblable et de l'in vraisemblable chez Chamoiseau; la poète tchèque Linhartova et la question de l'exil; la rencontre inoubliable des Haïtiens (dont Alexis et Despestre) avec Breton alors qu'il donne son unique conférence à Port-au-Prince en 1945; la musique de Janacek comme inscription durable de son pays natal dans *[s]es gênes esthétiques*; et Beethoven et Schönberg comme les « héritiers intégraux (et probablement les derniers) de toute l'histoire de la musique ».

Le plus marquant dans tout cela demeure la façon dont Kundera tisse les liens entre les arts, sème les motifs dans une orchestration qui se révèle par le souvenir (le sien et le nôtre). À titre d'exemple, je pense au concept d'*archi-roman* (« ce que seul le roman peut dire » tout en faisant « revivre toutes les possibilités négligées et oubliées de l'art du roman ») qu'il associe à *Terra Nostra* de Fuentes, mais également, même s'il ne le dit pas ouvertement, aux *Somnambules* de Broch (considéré, ô hasard!, comme le plus grand roman du siècle selon Fuentes), puis à *La peau* de Malaparte qui, tous trois, pourraient bien être associés à leur tour aux « héritiers intégraux » que sont Beethoven et Schönberg.

Chez Kundera, on l'aura compris, l'écho est un baume salvateur. Tantôt révolté, souvent émerveillé, l'auteur transmet comme jamais ses passions, et les images restent. Autre exemple, *La peau* de Malaparte. Kundera y consacre tout son dernier chapitre et résume avec émotion l'action de la deuxième partie du livre comme suit : « [elle] raconte un souvenir : dans l'Ukraine en guerre, deux ans avant le temps présent du livre, Malaparte circule à cheval sur une route bordée d'une double rangée d'arbres où des Juifs du village sont crucifiés et attendent la mort. Malaparte entend leurs voix qui lui demandent de les tuer pour abrégier leurs souffrances. [...] Est-ce vrai? Est-ce une fantaisie? Fantaisie ou non, c'est inoubliable ». Pour Kundera, la question n'est plus de savoir si Malaparte écrit une auto-fiction ou un roman (ce qui serait du



Pascal Grandmaison, **Manner # 16**, 2003
Épreuve numérique couleur, 178 x 152,4 cm. Collection du Musée d'art contemporain de Montréal.
Avec l'aimable autorisation de la Galerie René Blouin, Montréal.

ressort des misomuses) : l'affreuse beauté du tableau est là. Le souvenir (imagé ou réel) peut ainsi survivre à l'oubli.

Ainsi, à sa façon, Kundera fait l'histoire, réécrit le passé. Passant de l'*archi-essai*, Kundera prolonge, dans sa forme, la séquence de la structure de ses essais composés respectivement de 7 parties (*L'art du roman*), de 9 parties (*Les testaments trahis*), de 7 parties (*Le rideau*) et... de 9 parties (*Une rencontre*)...

Que puis-je retenir de Kundera? Une belle succession de rencontres qui n'en finissent plus « d'étinceler » avec ce quinzième ouvrage.

« J'ai dit rencontre; pas fréquentation; pas amitié; pas même alliance; rencontre, c'est-à-dire : étincelle; éclair; hasard. » Hasard ou coïncidence, les miennes ont débuté il y a quinze ans. Et c'est ému que j'écoute le second quatuor à cordes de Janacek (du Alban Berg Quartett) en ne pouvant m'empêcher de penser qu'il a composé ces « Lettres intimes » (tel est le titre du quatuor n° 2) en quatre mouvements, le dernier évoquant une célébration de l'amour... J'aime les chiffres. 🍷

1. Danilo Kis, cité par Kundera dans *Une rencontre*. Ayant peur de l'oubli d'une certaine forme romanesque, Kundera rapporte que Kis appelait alors au secours Rabelais et son ton surréaliste (on entend également l'écho de l'« appel du rêve » (*L'art du roman*)).